

Les nouvelles pétévisées du premier septembre 1993

François Hébert

Volume 41, Number 2 (242), April 1999

Média

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1999). Les nouvelles pétévisées du premier septembre 1993. *Liberté*, 41(2), 85–86.

FRANÇOIS HÉBERT

LES NOUVELLES PÉTÉVISÉES DU PREMIER SEPTEMBRE 1993

Chaque noir, aux nouvelles pétévisées, après avoir parlé, dans un ordre ou dans un autre, des conflits mondiaux, de bisbilles locales et de quelques faits divers, on nous présente le dernier film à l'affiche. Froidement, le réel et l'imaginaire sont presque confondus, comme s'il s'agissait du même monde. On nous parle aujourd'hui de Wim W[...]nders ; on nous annonce qu'il vient de tourner un film avec Monsieur Go[...]bac[...]ev. Oui, lui, le très réel [...]orbachev ! Gorba le Russe ! Un film avec des anges, encore. Ainsi, Gorba[...]hev finirait où Re[...]gan a commencé ? Le cas de Peter [...]a[...]k (aucune parenté avec mon collègue météorologue profane et voisin réel Peter [...]a[...]k) est également troublant : il avait appartenu à la police fictive, sous le pseudonyme de Colombo, avant d'être promu par Wend[...]rs au KGB ou à la CIA de Dieu, dans un premier temps ; et, dans un deuxième temps, d'en être exclu pour avoir cédé aux charmes d'une mortelle. Dans le dernier We[...]ders, le voilà devenu peintre, comme il l'est aussi, dit-on, dans la Réalité. La Réalité, ce royaume, cette démocratie, ce Nebraska, cette putain... La chaise sociale de la Réalité se trouve aux États-Unis, comme chacun sait (à Grand Rapids, selon *le romancier* Marcott[...], lequel est le même que l'autre, que le professeur critique, moi je suis professeur poétique). Car une mortelle ne vaut pas

tripette, ne vaut pas une mortadelle. C'est du moins le point de vue des dieux et si vous n'êtes pas contents, eux ne sont tant cons. Je colle des ailes dans le dos des journalistes contemporains, ces anges du jour, et je place un téléscribouilleur chez les anges, ces journalistes de l'éternel, juste pour voir la différence entre les nouvelles des uns et des autres : les poubelles que les premiers rapportent du monde et les antennes que les anges nous apportent de l'autre. D'un côté, on fait la critique du réel, mais sans en avoir l'air et de façon parfaitement aléatoire, sans aucun critère permanent, solide, absolu ; on lui fait écho, tout bonnement, on le répercucucute. Au fond, parce qu'on en doute, on voudrait pouvoir se convaincre *de la réalité de la réalité*. Le télécrieur scrépîte et creustiche le monde exactement comme un pic martèle l'écorce en quête d'une larve ; l'audimat compte les larves. Ja[...] God[...] a dû le dire (aux larves). De l'autre côté, on vous offre tous les critères, l'absolu sur un plateau, toutes les lois et tous les châtements, mais sans jamais critiquer le monde : un ange est forcément d'accord avec tout ce qui arrive. Sinon, il tombe dans la politique et il se met à vouloir changer des choses. Un ange ne nous apporte jamais que la bonne nouvelle, même si elle nous semble mauvaise. Sa main levée nous dit : je tiens que le monde est le monde. Si vous tenez que ça va mal, c'est que vous vous y prenez mal. Ou que le mal n'est pas nécessairement le mal, ou que le mal, il faut s'y faire. Il est là pour votre bien, le mal. C'est un déodorant qui pue, c'est tout. Et vice-versa, N[...] *dixit*, chiasmatisque et trilingue *as usual*. Désolé : cet ascenseur n'est plus en service. Grâce au téfal des poêlons, la poésie ne colle plus.